

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>									

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE
QUÉBEC

Publiée avec l'approbation de

Son Eminence le Cardinal TASCHEREAU, Archevêque de Québec



Prop.-Rédacteur :

M. l'abbé D. GOSSELIN
 Curé du Cap-Santé,
 Co., de Portneuf.

Prop.-Rédacteur :

M. l'abbé D. GOSSELIN
 Curé du Cap-Santé,
 Co., de Portneuf.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

Une piastre par an, payable d'avance ; le numéro 2 Cts. Toute personne qui recrute cinq abonnements a droit à un abonnement gratis. On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

QUÉBEC :

DES ATELIERS TYPOGRAPHIQUES DE A. COTÉ ET CIE

1891

SOMMAIRE :

Dec-etum, 553.—Communication, 555.—La Sainte-Enfance à Saint-Alban, 555.—Troisième centenaire de la mort de S. Louis de Gonzague, 556.—Une entrée au Paradis, 562.—Petite chronique, 564.

FÊTES DE LA SEMAINE.

Dimanche, 26	juillet	—X ap. P. St. Anne, patronne de la Province.
Lundi, 27	"	—Oct. de Ste Anne.
Mardi, 28	"	—SS. Nazaire, Celse et Victor.
Mercredi, 29	"	—Ste Marthe.
Jeudi, 30	"	—Oct. de Ste Anne.
Vendredi, 31	"	—S. Ignace de Loyola
Samedi, 1	août	—S. Pierre-aux-liens.

Restaurateur de Robson.



Marque de Commerce.

Pourquoi permettre à vos cheveux gris de vous vieillir prématurément quand, par un usage judicieux du RESTAURATEUR DE ROBSON, vous pouvez facilement rendre à votre chevelure sa couleur naturelle et faire disparaître ces signes d'une décrépitude précoce ? Non seulement le restaurateur de Robson restitue aux cheveux leur couleur naturelle, mais il possède de plus la précieuse propriété de les assouplir, de leur donner un lustre incomparable, et de favoriser leur croissance, qualités que ne possèdent pas les teintures à cheveux ordinaires.

Cette préparation est hautement recommandée par des personnes compétentes, Plusieurs Médecins et autres.

En vente partout — 50 centins la bouteille.

L. ROBITAILLE, Propriétaire.
Joliette, P. Q., Canada.

OFFICES DES ÉGLISES DE QUÉBEC.

BASILIQUE N.-D. DE QUÉBEC

Messes basses le dimanche à 5 h., 6 h., 7 h., 8 h.—Grand'messe à 10 h.; Vêpres à 7 h.

EGLISE DE LA BASSE-VILLE.

Messes basses le dimanche à 6. 20 h., 7 h.—Salut, 7 h.

EGLISE SAINT-ROCH.

Messes Basses le dimanche à 6, 7, 8, 9.—Grand'messe à 10 h.—Catéchisme à 1 h., Vêpres à 2 h.

CONGRÉGATION DE ST-ROCH.

Messe basse pour Congréganistes à 6½ h.—Grand'messe à 10 h.; Vêpres à 2 h.; Sermon et Salut à 7 h.

CONGRÉGATION DE LA HAUTE-VILLE

Messes basses à 5½, 6 et 7 h.—Sermon et Salut à 5 h.

EGLISE S. JEAN-BAPTISTE.

Messes basses à 5½, 7 et 8 h.—Grand'messe à 9½ h; Catéchisme à 1 h.—Vêpres à 2 h.— Archiconfrérie à 7 h.

EGLISE SAINT-SAUVEUR.

Messes basses le dimanche à 5½, 6½, 7½ et 8½.—Grand'messe à 9½.—Vêpres à 2 h. et Archiconfrérie à 7 h.

CHAPELLE N.-D. DE LOURDES.

Messes basses le dimanche à 6 et 7 h.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUEBEC

DECRETUM

*QUEBECEN.— Beatificationis et Canonizationis Ven. Servæ Dei
SOR. MARIÆ AB INCARNATIONE fundatricis monasterii
Ursularum in civitate Quebecen.*

Quum ad instantiam Rev. Patris Francisci Xaverii Cazanave Procuratoris Generalis Seminarii Parisiensis Missionum ad exteros, Postulatoris constituti Causæ Beatificationis et Canonizationis præfatæ Ven. Servæ Dei Sor. Mariæ ab Incarnatione, Sanctissimus Noster Leo Papa XIII sub die 29 Novembris 1888 iam benigne indulisset ut de fama Sanctitatis Vitæ, Virtutum et Miraculorum in genere ejusdem Ven. Servæ Dei agi valeret in Sacra Rituum Congregatione Ordinaria absque interventu et voto Consultorum; a me infrascripto Sacræ eidem Congregationi Præfeco, loco et vice Emi et Rmi Dni Cardinalis Bianchi hujus Causæ Ponentis, sequens Dubium in Ordinariis ipsius Sacræ Congregationis Comitibus ad Vaticanum subsignata die habitis propositum fuit, nimirum: *An constet de validitate et relevantia Processus Apostolica auctoritate in Diocesi Quebecensi constructi super fama sanctitatis Vitæ, Virtutum et Miraculorum in genere præfatæ Ven. Servæ Dei in casu, et ad effectum de quo agitur?*

Emi porro et Rmi Patres Sacris tuendis Ritibus præpositi, omnibus maturo examine perpensis, auditoque voce et scripto R. P. D. Augustino Caprara Sanctæ Fidei Promotore, rescribendum censuerunt: *Affirmative seu constare.* Die 23 Aprilis 1891.

Quibus per infrascriptum Secretarium Sanctissimo Domino Nostro Leoni Papæ XIII fideliter relatis, Sanctitas Sua Rescriptum Sacræ Congregationis ratum habuit et confirmavit. Die 13 Mai anno eodem.

L. † S.

C. CARD. ALOISI-MASELLA,

S. R. C. Præf.

VINCENTIUS NUSSI,

S. R. C. Secretarius.

(Traduction)

QUEBEC.—Cause de Béatification et de Canonisation de la V. Servante de Dieu, *SŒUR MARIE DE L'INCARNATION*, fondatrice des Ursulines de Québec.

Comme, sur les instances du R. P. F. X. Cazenave, procureur du Séminaire des Missions Etrangères de Paris et Postulateur dans la cause de Béatification et de Canonisation de la V. Mère M. de l'Incarnation, Notre St-Père le Pape Léon XIII, par rescrit du 29 novembre 1888, a permis de faire examiner devant une assemblée ordinaire de la Congrégation des Rites et sans l'intervention ni le suffrages des Consultants, la réputation de sainteté, les vertus et les miracles attribués à la Vén. Servante de Dieu;— Nous soussigné, Préfet de la Congrégation des Rites, en lieu et nom de l'Eminentissime et Rév. Cardinal Bianchi patron de cette cause, avons proposé à l'assemblée ordinaire de la Congrégation des Rites, tenue au Vatican le jour ci-après indiqué, le doute suivant, à savoir : " Faut-il admettre la validité de la procédure et la valeur de la preuve dans le procès fait au diocèse de Québec sous autorité apostolique, pour constater la réputation de sainteté et d'une manière générale les vertus et les miracles attribués à la Vén. Servante de Dieu, et à l'effet dont il s'agit ?"

Les Eminentissimes et Rév. Membres de la Congrégation des Rites, après avoir mûrement examiné et pesé les témoignages apportés et entendu les objections présentées par le R. P. Augustin Caprara, Promoteur de la Foi, ont répondu : Affirmativement, c'est-à-dire, qu'il faut admettre et la validité de la procédure et la valeur de la preuve. 23 avril 1891.

Sur quoi, Nous soussigné secrétaire de la Congrégation des Rites, avons fait Rapport à S. S. le Pape Léon XIII et S. S. a bien voulu ratifier et confirmer le rescrit de la Congrégation des Rites. 13 mai 1891.

C. CARD. ALOISI-MASELLA,

Préfet, S. C. R.

VINCENT NUSSI,

Secrétaire, S. C. R.

COMMUNICATION

ST-ALBAN, PORTNEUF, juillet 1891.

Les travaux de l'église de cette paroisse ont été terminés le 16 juin dernier. St-Alban possède un temple que pourraient lui envier de plus riches et de plus grandes paroisses.

Il a coûté entre 39 à 40,000 piastres, et les contribuables ont à peine donné \$11,000. Pour ne pas imposer une charge trop lourde aux paroissiens, la fabrique qui avait des épargnes a fait des emprunts et s'est chargée de payer le reste.

La vaste église de St-Alban contient 162 bancs de 4 places et 110 bancs de 3 places; en tout: 272 bancs pour le moment, et il y a encore du local pour 30 autres bancs quand il sera nécessaire de les ajouter.

Ces 272 bancs vendus à rente annuelle ont rapporté pour 6 mois \$663 29, ce qui donne un revenu de \$1,326 58 pour l'année.

Le revenu total de la fabrique est de \$1,800 par an. Ce qui permettra à la fabrique de faire face à ses obligations, et de remettre chaque année sur le capital emprunté.

Les plans intérieurs de l'église de St-Alban ont été faits par M. G.-E. Tanguay, architecte de renom, et parfaitement exécutés par M. Alfred Giroux, entrepreneur de St-Casimir.

En 5 ans on a pu faire tous ces travaux qui excitent l'admiration des paroisses étrangères. En effet les premières pierres des fondations ont été posées le 18 mai 1886.

La paroisse entière de St-Alban est dans la joie d'avoir une si belle église et elle peut avec un orgueil bien légitime la montrer aux nombreux étrangers qui viennent la visiter.

Elle est bien dédommée aujourd'hui des généreux sacrifices qu'elle a voulu s'imposer pour bâtir ce temple, plus digne que l'ancien de la Majesté de Dieu.

La Sainte-Enfance à Saint-Alban

La paroisse de St-Alban a célébré pour la première fois, le 25 juin dernier, la fête de la Sainte-Enfance.

Environ 500 enfants venus de tous les rangs de la paroisse, se sont réunis dans l'église (qui venait d'être terminée), près de l'Enfant Jésus, pour se placer sous sa protection et donner leur offrande aux enfants infidèles.

Cette cérémonie si touchante et si populaire, avait attiré beaucoup de personnes. Les enfants étaient rayonnants de joie.

Après l'Évangile de la messe chantée en présence de tous ces enfants, dont plusieurs de 5, 4 et 3 ans, M. le Curé fit une allocution appropriée sur les avantages de l'Œuvre.

La quête, faite par deux petits garçons et deux petites filles, a produit une jolie somme. Chacun se plaisait à donner son aumône aux aimables quêteurs et aux gracieuses quêteuses. Il a été décidé de célébrer, chaque année, cette charmante fête.

La bénédiction solennelle des enfants a terminé cette journée.

Après la messe, les heureux pères et mères de ces petits enfants les ont tous conduits au berceau du Divin Enfant Jésus, dressé au bas chœur et environné de fleurs et de lumières.

Puis, M. le Curé distribua à un bon nombre de ces enfants, des médailles et des images de la Sainte-Enfance.

En résumé, l'Œuvre de la Sainte-Enfance, établie à Saint-Alban depuis quelques années, a toujours assez bien fonctionné, et on vient de lui donner, cette année, une nouvelle impulsion et un heureux accroissement en y enrôlant tous les petits enfants.

Espérons que les maîtresses d'écoles, inspirées par l'amour du Cœur de Jésus, uniront leurs efforts et déploieront un zèle de plus en plus ardent, pour former les enfants qui leur sont confiés à l'esprit de sacrifice et de bienfaisance, afin que la charité des chrétiens grandisse et s'étende dans les mêmes proportions que les besoins des Missions de la Chine et du Japon. Que partout, dans notre Canada, il y ait tous les ans de nouvelles recrues pour l'Œuvre de la Sainte-Enfance.

Les progrès de la Sainte-Enfance dans une paroisse sont en raison directe de l'entrain que met le clergé à propager cette association, qui plaît autant aux parents qu'aux enfants. Cette Œuvre si féconde en bienfaits de tout genre, s'établit, se soutient et se développe parfaitement, pour peu que l'on veuille prendre la peine de s'en occuper.

Troisième centenaire de la mort de S. Louis de Gonzague

(Suite et fin.)

A peine le marquis son père connut-il son projet de se faire religieux qu'il entra dans une colère difficile à décrire. Don Ferrand (c'était son nom) était surtout homme de guerre, attaché aux biens de ce monde et par là même incapable d'apprécier les avantages d'une vie consacrée à Dieu. Ce qu'il ambitionnait pour l'aîné de ses fils, c'était la gloire terrestre, les biens de la fortune et les

honneurs militaires. Pouvait-il, dans ces sentimens, consentir à voir cet enfant, l'héritier de son nom et l'orgueil de sa famille, briser toutes ces espérances et aller enfouir dans l'oubli une existence si chère ? N'écoutant que cette voix du sang, il essaya tous les moyens de changer le cœur de Louis, et pendant deux années entières un refus obstiné, accompagné tantôt de menaces, tantôt d'alléchantes promesses, fut opposé à toutes les demandes du jeune et saint aspirant. Mais ni menaces, ni colères, ni séductions, ni promesses ne purent ébranler l'âme de l'héroïque jeune homme.

De guerre lasse le père céda, et Louis, ayant obtenu l'assentiment tant désiré, renonça sans regrets à tous ses droits patrimoniaux et se mit en route pour Rome. Le prisonnier qui franchit les portes de son cachot, l'exilé qui, après une douloureuse absence, revoit pour la première fois le ciel de sa patrie, n'éprouvent pas plus de joie que n'en ressentit Louis de Gonzague en échangeant les fêtes et les plaisirs du siècle pour une humble cellule dans la Compagnie de Jésus. Son âme, délivrée des entraves du monde, jouissait enfin du bonheur et de la plénitude de sa liberté ; elle nageait sans contrainte dans un océan de délices.

Qui dira en effet les faveurs innombrables par lesquelles Dieu, après l'avoir si fortement éprouvé, s'empressa de récompenser le courage de notre jeune saint ? Imaginez, M. F., les dons les plus signalés, comptez, si vous le pouvez, les grâces les plus insignes qui puissent jamais prendre place dans un cœur de vingt ans, et le cœur de Saint Louis sera assez grand pour les contenir. Quand on examine de près cette vie vraiment prodigieuse, quand on s'arrête à considérer, dans un âge où l'éveil et le tressaillement des passions déchainent tant d'orages, cette pureté de mœurs enviée par les anges eux-mêmes, ces élans d'espérance et d'ardente charité qui remuaient tout son être, ce calme, cette douceur, cette humilité, cette obéissance, ce don précieux d'oraison qui semblait le soustraire à tous les bruits de la terre, cet amour du prochain, cette passion du dévouement qui l'attachait aux pauvres et lui fit contracter dans un asile de pestiférés la maladie dont il mourut, on ne peut retenir un cri d'admiration, et ce cri qui s'échappe spontanément de nos lèvres, c'est que Louis de Gonzague est une merveille de Dieu, un chef-d'œuvre de la grâce et de la sagesse divine. *Sapientia edificavit sibi domum.*

II

Mais Dieu, en façonnant une œuvre si parfaite, n'avait pas seulement en vue l'avantage personnel et le salut de S. Louis. Il vou-

lait de plus que cette âme, si pure et si candide, rayonnât comme un astre dans toute la suite des âges, et que sa vertu servit de modèle à tous les catholiques sans doute, mais surtout aux jeunes gens.

En effet, s'il est un âge dans lequel le chrétien éprouve plus vivement le besoin d'un modèle dont les beautés le frappent et les exemples l'entraînent, c'est bien ce temps de la vie où l'âme, jeune encore, sensible aux attraits du bien comme aux séductions du vice, semble chercher autour d'elle un idéal qu'elle aime, qu'elle admire, qu'elle imite, comme l'artiste imite l'idéal que son esprit a conçu. Artisan de ses destinées, de ses mérites et de ses œuvres, le jeune homme fera bien ou mal ce grand travail de sa vie, selon la nature même du modèle qu'il aura suivi.

Or, jamais idéal plus beau et mieux choisi, jamais modèle plus séduisant ne fut proposé à la jeunesse—à la jeunesse des académies, des séminaires et des collèges,—que l'angélique Louis de Gonzague.

Louis de Gonzague, M. F., avait reçu du ciel un esprit prompt et facile, une intelligence remarquable qui, au seuil de l'adolescence, pouvait déjà comprendre des questions fort abstraites. C'est ainsi qu'à quinze ans, en revenant d'Espagne, notre saint, étant passé par l'Université d'Alcala, y prit part à une soutenance sur les forces de la raison en rapport avec la connaissance du mystère de la Trinité, et qu'il étonna tous les auditeurs par l'étendue de sa science et les ressources de sa parole. Cependant,—et c'est là un point sur lequel je veux attirer l'attention de mes jeunes amis,—jamais cet esprit d'élite ne se crut dispensé de la grande loi du travail. Louis de Gonzague, M. F., était, comme nous, convaincu qu'un travail bien réglé, méthodique, opiniâtre est la seule garantie des vrais et solides succès, que la facilité n'y saurait suppléer et que toute connaissance acquise sans réflexion, sans effort, sans labeur, ressemble à ces nuages légers et à ces vapeurs matinales que le moindre souffle dissipe.

Non seulement S. Louis travaillait avec ardeur, mais il savait de plus donner à ses études cette sage direction qui lui était tracée par ses maîtres. Un jour, à la cour d'Espagne, quelqu'un, pour l'initier à ce genre de littérature, lui ayant remis un roman, le jeune homme se hâta de le jeter aux flammes, regardant comme perdu le temps que l'esprit consacre à ces lectures frivoles et trop souvent dangereuses.

Notre saint estimait la science ; il estimait bien davantage la piété et la vertu. Et c'est principalement à ce dernier point de

vue qu'il convient de mettre en relief les traits si admirable de cette âme généreuse.

Un artiste, voulant peindre dans son austère beauté la vertu de S. Louis, nous l'a représentée sous la forme d'une croix, faite de tiges de lis enlacées les unes dans les autres, comme si cette divine fleur n'eût pu s'épanouir qu'à l'ombre du signe sacré de notre Rédemption. L'idée est belle et juste. Rien n'exprime en effet d'une manière plus caractéristique la sainteté de Louis de Gonzague que ces deux mots, en apparence, opposés et incompatibles : *innocence et pénitence*. D'une pureté sans tache, d'une incroyable candeur, notre saint se montra, dans tout le cours de sa vie, l'émule des plus illustres et des plus sévères anachorètes.

Qui d'abord n'admirerait sa constante vigilance dans la garde de ses sens et dans la fuite des moindres occasions ? Il est vrai que Louis de Gonzague, même au milieu du monde et des dangers de la cour, semblait comme par nature insensible aux attraits du mal. Croyait-il pour cela pouvoir impunément négliger et fouler au pieds les règles de la prudence ? Oh ! non : il savait trop bien comme la vertu est faible, le courage inconstant, comment les chênes eux-mêmes, les arbres les plus robustes, les cèdres les plus élevés, tombent déracinés sous l'effort de la tempête, et voilà pourquoi sa conscience si pure et si délicate lui faisait éviter jusqu'à l'ombre même d'une faute.

Non content de ces précautions, S. Louis y joignait encore d'affreuses austérités dont la seule pensée nous accable. Voyez-le, jeune enfant, encore à la fleur de l'âge, soutenir sans faiblir les rigueurs d'un jeûne au pain et à l'eau. La souffrance a pour lui des charmes : il s'ingénie à trouver des moyens de se mortifier. Voyez-le soumettre ses chairs si chastes et si tendres à la morsure des cilices ; son corps en est tourmenté et meurtri jusqu'au sang. Le temps que les autres donnent au douceurs du repos, lui, innocente victime, il le consacre près de son lit à l'oraison et à la prière jusqu'à ce qu'enfin tombant, épuisé de fatigues, sur la pierre nue de sa chambre, il s'endorme d'un sommeil aussi douloureux que la veille elle-même.

Bienheureux Louis de Gonzague, pourquoi donc tant de souffrances ? Pourquoi ces jeûnes, ces cilices, ces crues les macérations ? Pourquoi traiter de la sorte votre corps virginal ? Pour prévenir, dites-vous, toute atteinte funeste. Mais une nature intègre, docile, comme la vôtre, aux dictées de la raison et aux inspirations de la grâce offrait-elle tant de périls ? Peut-être pour expier et venger de prétendues fautes échappées à vos lèvres dès l'âge de cinq ans ?

Mais deux légèretés, deux paroles un peu libres répétées sans malice à cet âge inconscient demandaient elles une expiation si dure et si sanglante ?

Ah ! je comprends, M. F., je m'explique maintenant le mystère de cette vie aussi austère qu'elle fut chaste, aussi pénitente qu'elle fut pure. S. Louis de Gonzague aimait : il aimait de toute son âme le grand martyr du Calvaire, l'adorable Victime sacrifiée pour le salut du monde ; il l'aimait, et l'amour, puissance merveilleuse, est un principe qui unit, une force qui identifie. Voyant son divin Sauveur, le plus innocent des hommes, suspendu à une croix, il n'eût pu être heureux, il n'eût pu savourer en paix les joies d'une bonne conscience sans y être suspendu lui-même, victime volontaire de son dévouement et de son amour.

Une autre raison encore—et ce n'est pas la moins importante—m'explique tant d'austérités dans un jeune homme si pur. Dieu qui avait formé ce chef-d'œuvre de la grâce, le destinait dès lors à être l'immortel patron de la jeunesse catholique. Il voulait que dans tous les siècles les jeunes générations eussent en sa personne un maître et un modèle, un protecteur et un guide. Aussi devons-nous croire que, quand Louis de Gonzague alliait à une si haute vertu de si rudes pénitences, il agissait sous l'inspiration de l'Esprit Saint lui-même, qu'il voulait par là nous apprendre combien il est nécessaire de crucifier sa chair, de dompter tous ses sens, que le lis de la chasteté est bien la plus belle des fleurs, le plus riche de tous les trésors, mais que, pareil aux roses, il ne croît et s'épanouit qu'au milieu des épines.

Tels sont les enseignements donnés par Louis de Gonzague aux jeunes gens de tout âge, de toute condition, de tout sexe, et tels sont en même temps, résumés en un pâle discours, ses plus glorieux titres au culte et à l'amour, à la gratitude des peuples.

Je ne saurais, M. F., terminer cet éloge sans reporter les yeux vers l'Auguste Cité où depuis trois cents ans reposent, dans la gloire, les cendres de notre jeune patron. Parmi tant de sanctuaires qui ornent la ville de Rome, le plus aimé peut-être et, j'oserais dire, le plus populaire est celui de St. Louis. Que ne sommes-nous présents dans la belle et religieuse église de St. Ignace, où sont les restes du saint, pour célébrer avec Rome entière les fêtes de ce centenaire ! Nous eussions vu, dès l'aurore de ces fêtes grandioses, des phalanges d'étudiants de tout âge et de toute nation courir à flots pressés vers l'autel de St. Louis, s'agenouiller émuës auprès de son tombeau, puis bientôt envahir les chambres contiguës, consacrées par le souvenir de la vie et de la mort de l'angélique jeune homme.

Oh ! quels précieux parfums semblent s'exhaler encore de ces lieux vénérés ! Ici, Louis de Gonzague, le plus parfait novice de la Compagnie de Jésus, étudiait en la commentant la *Somme* théologique de St. Thomas d'Aquin. Là, cette âme fervente, libre de tout lien terrestre, épanchait dans le sein de Dieu et en des extases sublimes les brûlantes effusions de son espérance et de son amour. Voici l'humble cellule, témoin de ses pénitences ; voici le froid pavé sur lequel, noble rejeton d'une des plus grandes familles, il aimait à passer les nuits et qu'il allait même parfois jusqu'à rougir de son sang. C'est de ce lieu enfin que, sur l'appel de son Créateur, cet ange de la terre, âgé de vingt-trois ans, prit son vol triomphant vers les sacrés parvis où l'attendait, joyeuse, l'armée des anges du ciel.

En présence de ces souvenirs, le cœur tressaille et palpite ; je ne sais quelle émotion gagne doucement l'âme, la remplit, la pénètre, la détache des choses de ce monde pour l'unir plus étroitement aux pensées et aux choses du ciel.

Grand saint et puissant patron, ô vous que l'Eglise entière honore, en ces jours bénis, par de longues et pieuses et solennelles démonstrations, nous n'avons pas sans doute le bonheur de baiser les dalles de votre sanctuaire ni de voir de nos yeux vos cendres glorieuses sous lesquelles semble brûler encore le feu de l'amour divin. Mais l'histoire nous a appris ce que vous fûtes sur la terre, et la foi, d'autre part, se plaît à nous enseigner ce que vous êtes dans le ciel : ces deux voix nous suffisent.

Elles suffisent pour nous assurer que Dieu a mis en vous tous les trésors de sa grâce, et qu'il a fait de vous le modèle le plus accompli de la jeunesse chrétienne. Elles suffisent pour exciter en nos cœurs attendris le désir de vous imiter, pour nous porter à vous estimer, à vous honorer et à vous aimer.

Nous vous aimerons donc comme l'ami aime son ami, comme le frère aime son frère.

O vous qui réunissez en un même faisceau de lumière la palme de la virginité et les gloires du martyre, obtenez-nous la grâce de marcher sur vos traces. Faites que ce lis divin, cette tige virginale qui est la joie du ciel, le chaste ornement des anges, l'honneur des séminaires, du sacerdoce, de l'Eglise, fleurisse dans nos mains, comme elle a fleuri dans les vôtres.

Soyez, ô glorieux saint, pour cette nombreuse jeunesse prosternée à vos pieds et en qui la religion, la société, la patrie fondent leurs plus chères et leurs plus solides espérances, soyez une image sacrée, un modèle vénéré ; soyez ce pur idéal de beauté et de jus-

tice, de perfection et de grâce que tout cœur généreux poursuit ; soyez le courage des faibles, le bouclier des forts, le guide et le soutien de tous, afin que tous aussi puissent, par votre entremise, partager avec vous l'impérissable gloire des visions éternelles !

C'est la grâce, M. F., que je vous souhaite de tout mon cœur. Au nom du Père etc.

UNE ENTREE AU PARADIS

Ils avaient vécu ensemble une vie de misère, de chagrins et d'humiliations, et lorsque, à bout de forces, l'homme s'étendit sur son pauvre grabat, pour ne plus se relever, la femme, à qui venait à manquer son dernier appui, ne se sentant plus capable de poursuivre seule sa route, s'était à son tour couchée auprès de son vieux compagnon. Ainsi, ils s'étaient ensemble endormis du dernier sommeil ; ensemble ils s'étaient réveillés sur le chemin de l'autre monde ; ensemble ils avaient comparu devant le tribunal de Dieu ; ensemble ils en sortaient absous, portant à saint Pierre l'ordre du Maître de leur ouvrir la porte du Paradis, et l'on peut s'imaginer s'ils étaient contents.

Le front riant, le sourire aux lèvres, aspirant à pleins poumons le bon air du ciel, et jetant autour d'eux des regards ravis, ils s'avançaient vers la porte du Paradis, appuyés doucement l'un sur l'autre, et, tout en marchant, ils causaient.

— Eh bien ! femme, disait l'homme, qu'est-ce que je t'avais toujours dit ! Et comment trouves-tu l'accueil que nous a fait le bon Dieu ?

— Ah ! mon homme, répondit-elle, c'est vrai que tu avais raison, et que le bon Dieu nous a bien reçus ! Mais qui l'aurait jamais pensé ? Qui se serait imaginé que nous, plus misérables sur la terre que des chiens, qu'on regardait avec mépris et qu'on fuyait comme la peste, nous serions accueillis avec de tels honneurs, malgré nos habits tombant en loques et nos souliers sans semelles.

— C'est qu'au ciel, vois-tu, dit l'homme, les choses, comme je te l'ai répété cent fois, vont autrement que sur la terre.

— As-tu remarqué, mon homme, repartit la femme, comme le saint Joseph m'a saluée poliment ?

— Et toi donc, femme, dit l'homme, as-tu vu comme la bonne Vierge m'a souri ?

— Et les anges, qui nous regardaient comme si nous étions de grands personnages !

— Et le bon Dieu, qui nous a dit : " Soyez les bienvenus, mes chers enfants ! "

— Ah ! mon homme, dit la femme, si les riches, qui nous méprisaient tant jadis, nous voyaient ainsi reçus, qu'elle drôle de mine ils feraient, et que je voudrais la voir !

— Elle serait longue, bien sûr, dit l'homme, car enfin, ils ne peuvent s'attendre à être traités ici comme nous.

— Non, certainement, dit la femme ; il ne manquerait plus que cela ! Chacun son tour ; ce n'est que juste.

— Et, cependant, ma femme, dit l'homme, combien de fois n'as-tu pas murmuré, en nous voyant condamnés à souffrir, lorsque tant d'autres jouissaient ! “ Ils ont de belles maisons, disais-tu, et de beaux habits, et une bonne table, et un bon lit, et des serviteurs, et des servantes, et tout ce qu'ils peuvent désirer. Pourquoi n'avons-nous pas notre part de tous ces biens ? Qu'avons nous fait au bon Dieu ? ” Tu t'en souviens, n'est-ce pas, femme ?

— Mon homme, dit-elle, à quoi bon rappeler cela ?

— C'est pour te rappeler, dit-il, ce que je répondais alors, que le bon Dieu est un bon père ; qu'il tient une juste balance entre ses enfants, et que ceux qui n'ont pas eu leur part de bonheur sur la terre, s'ils n'ont pas mérité de la perdre, l'auront sûrement dans le ciel. Tu as eu ta punition sur la terre en y souffrant davantage, comme tous les gens peu résignés. Ce n'est pas pour te mettre dans ton tort, femme, que je rappelle cela ; c'est seulement pour te prouver que j'avais raison, quand je disais que notre pauvreté nous vaudrait un jour une grande richesse, et que, si nous étions sur la terre traités comme des chiens par certains riches, nous serions reçus comme des riches dans le Paradis du bon Dieu : mieux que les riches, puisque les pauvres doivent être les premiers au ciel.

Tout en causant ainsi, ils approchaient du lieu de leur destination, et déjà ils pouvaient distinguer, au bout de l'avenue qu'ils suivaient, les portes de diamant hautes de cent coudées qui allaient s'ouvrir devant eux, quand au-dessus de leur tête passa un ange qu'ils crurent reconnaître, à son vol rapide, pour un messager céleste. Il suivait le même chemin qu'eux, c'est-à-dire qu'il venait en droite ligne du tribunal de Dieu et se dirigeait vers le Paradis, agitant au bout de son bras étendu, ainsi qu'un porteur de bonnes nouvelles, un parchemin revêtu d'un large sceau. En un clin d'œil, il eut atteint le bout de sa course, et un formidable coup de marteau fit retentir sous sa main pressée les portes de la céleste enceinte.

A cet appel impérieux, saint Pierre était accouru, et, sur un mot que lui dit l'ange, il ouvrit les portes à deux battants ; puis

il se mit à sonner à grande volée une grosse cloche suspendue à l'entrée du Paradis, comme s'il voulait annoncer à ses habitants un événement d'importance. En effet, au son de la cloche, une troupe empressée de saints et de saintes apparut sur le seuil. On ne pouvait à distance entendre ce qu'ils disaient ; mais à l'expression de leur visage et à leurs gestes, il était facile de deviner qu'ils interrogeaient saint Pierre et l'ange, et que la nouvelle qu'ils en apprenaient les comblait d'étonnement et de joie.

Après s'être consultés un moment, ils rentrèrent tous ensemble, mais pour revenir bientôt, les uns portant dans leurs mains des guirlandes et des couronnes de fleurs, et les autres des bannières éclatantes. D'autres encore dressaient en toute hâte, devant l'entrée du Paradis, un arc de triomphe qu'ils ornaient de brillants festons.

(Suite)

PETITE CHRONIQUE

Les Quarante Heures auront lieu à S. Laurent, I. O., le 26 ; à S. Pamphile, le 28 ; à Laval le 30 ; à S. Onésime, le 31 juillet ; à S. Narcis-e, le 1er août.

Le R. P. Félix, S. J. ancien conférencier de Notre-Dame de Paris, est décedé au commencement de juillet.

M. l'abbé B. Leclerc, curé d'Hébertville, a eu l'heureuse idée de faire ériger dans son église un marbre qui porte l'inscription suivante : " A la mémoire de M. l'abbé N. T. Hébert, curé de Kamomaska, fondateur de la colonie du Lac St Jean, les habitants d'Hébertville reconnaissants." Il aurait désiré faire ériger sur la place publique la statue de cet apôtre de la colonisation, mais les circonstances l'ont forcé d'ajourner un projet que son successeur pourra probablement mettre à exécution, quelqu'un de ces jours.

MM. les abbés Delamarre et Tremblay, prêtres du séminaire de Chicoutimi, sont attendus de Rome à la fin de juillet, et commenceront à professer avec la nouvelle année académique.

Les décorations de la cathédrale de Chicoutimi avancent rapidement sous la direction de M. l'abbé T. Roberge, et seront à peu près terminées dans quelques mois. Cette église promet d'être l'une des plus belles de la Province de Québec.

Téléphone 563 | **PIANOS** | Téléphone 563

Nous venons de recevoir directement des différentes MANUFACTURES DE REPUTATION DES ETATS-UNIS et du CANADA ci-dessous mentionnées, un grand assortiment de **PIANOS** carrés et droits, de petits et grands formats, fabriqués avec toutes les améliorations modernes et avec les meilleures qualités de matériaux, y compris les bois les plus riches, tels que le Magnolia, l'Acajou, le Noyer Français ondulé, le bois de Rose, etc., etc., etc.

HALLET, DAVIS & Co..... De Boston | O. NEWCOMB & Co De Toronto
SCHUBERT PIANOS Co De New-York | MENDELSSOHN PIANOS Co. " "

EVANS BROTHERS Co. De Ingersoll.

HARMONIUMS-ORGUES ET HARMONIUM DE SALON

De THOMAS & Co. DOHERTY & Co. à un et deux claviers et pédaliers.

Accords de Pianos et Orgues etc.—M. Alfred Hutchison, accordeur pendant nombre d'années de la ci-devant maison BERNARD & ALLAIRE, est attaché à notre établissement où l'on est prié de s'adresser pour ses services.

MUSIQUE NOUVELLE sacrée et profane, vocale et instrumentale, reçue chaque semaine d'Europe et des Etats Unis.

BERNARD, FILS & Cie, | EDITEURS DE MUSIQUE

— COIN DES RUES —

ST-JEAN ET STE-URSULE, HAUTE-VILLE.

(En face de M. McWilliam, confiseur)

MANUFACTURE DE PERSIENNES EN BOIS
CHARLAND & Cie.,
LAUZON-LÉVIS.

J. GOSSELIN

AVOCAT

4, RUE S.-PIERRE. QUÉBEC

≡ VIGNOBLES CANADIENS ≡

COMTE D'ESSEX, SANDWICH, ONT.

ERNEST GIRARDOT ET CIE., PROPRIÉTAIRES

Vin de Messe approuvé par S. E. le Cardinal Taschereau et tous les Evêques de la Puissance. Vin de Table ou Claret de première qualité.

Pour prix, etc., s'adresser à Ernest GIRARDOT et Cie, Sandwich, Ontario, ou à M. J.-A. LANGLAIS, Québec.

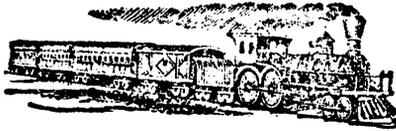
J.-B. LASNIER ET FILS

MANUFACTURIERS DE CIERGES, NOTRE-DAME DE LÉVIS

SPÉCIALITÉS : CIERGES pour services, pour Quarante-Heures, et pour culte en général ; Bougies, veilleuses, confection de FLEURS et de CROIX EN CIRE, réparation des CHEMINS DE CROIX EN CIRE, VIN DE MESSE et de TABLE de première qualité et recommandé par les analystes.

PRIX REDUITS—Conditions de paiement et vente à commission ou par dépôt fait, à la volonté des acheteurs.

N. B.—La maison **LASNIER ET FILS** mérite par son honorabilité la confiance du public.



CHEMIN DE FER

** QUEBEC, MONTMORENCY ET CHARLEVOIX **

DE QUEBEC A STE-ANNE DE BEAUPRE

ARRANGEMENTS D'ÉTÉ

Commençant *DIMANCHE* le 31 mai 1891, les trains circuleront comme suit.

LA SEMAINE

Laissent Québec pour Ste. Anne, à 7.25 a. m., 10.00 a. m., 5.15 p. m., et 6.30 p. m.

“ “ “ Montmorency, à 2.00 p. m.

Arrivent à Québec de Ste. Anne, à 6.35 a. m., 8.25 a. m., 1.05 p. m., et 5.40 p. m.

“ “ “ Montmorency, à 4.25 p. m.

LE DIMANCHE

Laissent Québec pour Ste. Anne, à 6.00 a. m. 7.10 a. m. 8.20 a. m. 2.00 p. m. et 6.30 p. m.

Arrivent à Québec de Ste. Anne, à 6.35 a. m., 7.55 a. m., 1.05 p. m. et 5.40 p. m.

Les trains qui laissent Québec le dimanche matin à 6.00 et 8.20 heures n'arrêtent pas aux Stations intermédiaires et sont les plus avantageux pour les pèlerins.

Pour autres informations s'adresser au Surintendant

G. S. CRESSMAN, Gérant.

W. R. RUSSELL, Surintendant.

GERVAIS & HUDON

IMPORTATEURS D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE

DE FRANCE, D'ALLEMAGNE, DES ETATS-UNIS ET DE FABRIQUE
CANADIENNE

PIANOS :

Heintzman & Cie.,
Wm. Bell & Cie.,
Dominion & Cie.,
Decker Bros. N.-Y.,
Schiedmayer, etc.

HARMONIUMS :

Wm. Bell & cie.,
Dominion & Cie.,
Gornwall & Cie.,
Burdet & Cie.,
Schiedmayer, etc.

MACHINES A COUDRE

NEW WILLIAMS. LE DAVIS (A ENTRAÎNEMENT VERTICAL.)

COFFRES DE SURETÉ (Safes) VITRINES POUR COMPTOIR.

219, Rue ST-JOSEPH, ST-ROCH, QUEBEC.

Téléphone, 278.

LE CATÉCHISME des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa, se vend à l'Archevêché de Québec, au prix de \$50.00 le mille. Pour toute commande de moins d'un mille, il faut s'adresser, non à l'Archevêché, mais aux libraires.

“ Cette édition, dit S. E. le Cardinal Taschereau, (2e page du catéchisme), est la seule dont il est permis de faire usage dans les provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa. ”

H. A. MARTINEAU

MARCHAND-QUINCAILLIER

11, RUE S.-PIERRE, QUEBEC

Nous avons toujours en mains : Peintures, vitres, coutellerie, etc. Toute commande, verbale ou par lettre, est exécutée avec la plus grande diligence, sans qu'il soit nécessaire d'avoir un compte ouvert, ou d'envoyer de l'argent immédiatement. Les membres du clergé sont spécialement invités à nous honorer de leur patronage.